

# SCHUON Frithjof

Schuon est un modèle de gnostique anti-dualiste, attaché à "l'aspect ternaire du microcosme humain" : cœur, cerveau et corps.

D'aucuns lui reprochent d'avoir cru à une certaine unité transcendante des religions, d'avoir tenté d'élaborer un syncrétisme intelligent entre les diverses religions issues de la Tradition, du christianisme jusqu'au bouddhisme.

Ce n'est pas ce que je lui reprocherai principalement. Le défaut que je décèle chez Schuon (au milieu de tant de qualités), c'est un défaut que je trouve également chez la plupart des ésotéristes : il réside dans une vision uniquement statique des religions. Or, l'articulation dynamique et historique, liée à au rythme du cycle de l'humanité adamique, est une donnée fondamentale pour comprendre et éclairer les différences entre les religions. Ce point est particulièrement visible dans l'extrait suivant, où Schuon compare les caractéristiques de l'islam et du christianisme. Tout est juste, mais tout est secondaire par rapport au noeud de la question, qui réside dans le fait qu'une religion est advenue avec le Christ au début de l'Ere des Poissons, et l'autre est advenue à la fin du premier tiers de cette même Ere. Leur rapport théologique est à mettre en relation avec leur rapport rythmique et harmonique, je dirais même musical.

"Les différences religieuses se reflètent très nettement dans les différents arts sacrés : comparé à l'art gothique, surtout 'flamboyant', l'art musulman sera contemplatif plutôt que volitif : il est 'intellectuel' et non 'dramatique', et il oppose la froide beauté de la géométrie à l'héroïsme mystique des cathédrales. L'Islam est la perspective de l'omniprésence' ('Dieu est partout'), laquelle coïncide avec celle de la 'simultanéité' ('la Vérité a toujours été') ; il entend éviter toute 'particularisation' ou 'condensation', tout 'fait unique' dans le temps et dans l'espace, bien que, en tant que religion, il comporte forcément un aspect de 'fait unique', sous peine d'inefficacité ou même d'absurdité. Autrement dit, l'Islam vise à ce qui est 'partout centre', et c'est pour cela que, symboliquement parlant, il remplace la croix par le cube ou par le tissu : il 'décentralise' et 'universalise' dans la mesure du possible, dans le domaine de l'art comme dans celui de la doctrine ; il s'oppose à tout noeud individualiste, donc à toute mystique 'personnaliste'.

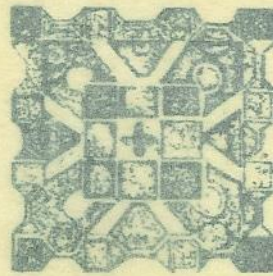
Pour nous exprimer en termes géométriques, nous dirons qu'un point qui veut être unique et qui devient ainsi un centre absolu, apparaît à l'Islam - en art aussi bien qu'en théologie - comme une usurpation de l'absoluité divine et partant comme une 'association' (*shirk*) ; il n'y a qu'un seul centre, Dieu, d'où l'interdiction des images 'centralisatrices', surtout des statues ; même le Prophète, centre humain de la tradition, n'a aucun droit à une 'unicité christique' et se trouve 'décentralisé' par la série des autres Prophètes ; de même pour l'Islam, - ou le Koran, - lequel se trouve intégré lui aussi dans un 'tissu' universel et un 'rythme' cosmique, puisqu'il a été précédé d'autres religions - ou d'autres 'Livres' - qu'il ne fait que restaurer. La kaaba, centre du monde musulman, devient l'espace dès qu'on se trouve à l'intérieur de l'édifice : la direction rituelle de la prière se projette alors vers les quatre points cardinaux. Si le Christianisme est comme un feu central, l'Islam se présente au contraire comme une nappe de neige à la fois unificatrice et niveleuse, et dont le centre est partout" (pp.15-16).

Sentiers de Gnose (La Place Royale, 1987)

# Sentiers de Gnose

*par Frithjof Schuon*

*Nouvelle Edition  
revue et corrigée*



*Recouvrance*

LA PLACE ROYALE